

SÉRIE | LISEZ-VOUS LA BELGE 22/08 Véronique Bergen, la fougeuse > 23/08 Geneviève Damas, la passeuse > 24/08 Isabelle Wéry, la joyeuse > 25/08 Caroline De Mulder, la bâtisseuse > 26/08 Lisette Lombé, la stameuse

«Je n'ai pas envie d'être récupérée par qui que ce soit»



ROMAN



«Eunice»
Lisette Lombé, Seul,
192 p., 18 €.

Notre poétesse nationale durant les deux prochaines années publiera «Eunice» au Seul. Ce roman est plein de la fougue d'une artiste pour qui l'oralité est nécessaire.

CHARLINE CAUCHE

«J'écris pour que mes enfants n'oublient pas de quel ventre ils sont nés» Lisette Lombé lit de ses textes sur l'antenne de RTL. La chaîne lui consacre une émission «Entre Belgique et Congo-tutes». En fond sonore, la trip hop de Massive Attack. Cet autoparatri est-il une sorte de charte, lui demande la journaliste? «Plutôt un katala à la façon congolaise, répond l'artiste, «une espèce d'auto-loasange où l'on arrive à parler de soi en termes très lucides mais en y injectant un peu de fièvre et de flamboyance. Pour se souvenir d'où l'on vient et où l'on va le ventre. Il en est une question dans son premier roman «Eunice» paru au Seul ce 18 août. Le livre raconte l'histoire d'une jeune femme qui perd sa mère de manière brutale et se lance dans une quête des origines. «Parce que nous sommes toutes cette nostalgie des ventres, signe-elle en guise de dédicace.

Pourtant, la nostalgie ne semble pas de prime abord l'état

qui domine chez Lisette Lombé. Sur les livres qu'elle a lus dans sa jeunesse, elle ne s'attarde pas. Et si elle décide d'étudier les langues et lettres romanes après le secondaire, c'est par intérêt pédagogique et désir de transmission, plutôt que pour les classiques. Aujourd'hui artiste multidisciplinaire accomplie, elle garde ce désir de transmission chevillé au corps. D'ailleurs, Mélanie Godin, directrice des Midis de la poésie, décrit son audace, sa langue, à la fois poétique et trash, accessible et après et déclare: «Sa carrière littéraire se construit petit à petit, elle fait selon moi un sans faute, reste concentrée, engagée, authentique et politique. Elle transforme l'écriture et la littérature belge, son talent est un cadeau pour les lectrices et lecteurs d'aujourd'hui et de demain». Carl Norac, qui fut, lui, poète national en 2010 et 2011 dit que: «l'œuvre de Lisette Lombé nous désigne une autre invitation au voyage. Et à on la suivait?

Au début de votre carrière, vous confondez le collectif «Slam duquel vous faites toujours partie. En quoi la notion de groupe est importante dans votre pratique artistique? C'est grâce aux échanges que je découvre, sur le tard, la littérature qui me fera vibrer: la littérature engagée, les autrices afro-américaines et la poésie. Mais le bovarysme m'a fait marquer. «L'Amant de lady Chatterley», «les liaisons dangereuses», tous ces livres de mon adolescence sur fond bougeotte où ça ne se termine pas bien. Cela ancre quand même une vision du couple et de l'amour qu'avec ces amies poétesse, nous remettons en question aujourd'hui. Notre imaginaire s'est forgé sur des modèles amoureux mêlant emprise et domination. Toutes nos héroïnes, même dès le plus jeune âge, sont attirées par les bad boys. Même Candy préfère le brun qui la renvoie dans les courtes plutôt que le petit blond (rire). En collectif, nous cherchons des idées qui ont une autre vision du couple et de l'amour. Il nous faut un autre Panthéon de héros et d'héroïnes.

Eunice, héroïne de votre roman, fait-elle en cela partie de ces personnages que l'on qualifierait de «colocuteurs»? J'ai commencé à écrire «Eunice» en 2021 pour parler féminisme sans frontalité. À l'époque, il y avait Black Lives Matter, le déboulonnage de statues, des tensions énormes sur les réseaux sociaux. J'avais des amis qui ne disaient avoir l'impression de marcher sur des œufs s'agissant du racisme. Alors, j'ai voulu revenir à cette question de l'amour, dans ce qu'elle a de plus intime, sans forcément développer un tableau des injures politiques qui m'occupent dans la vie de tous les jours. Je me suis demandé comment écrire une histoire pour un public différent de celui qui me suit habituellement. Eunice est ce personnage qui rentre timidement dans le milieu du slam, dans celui de la sororité. Si elle se déconstruit, c'est petit à petit.

«Eunice» est un roman, mais vous y conservez dans la langue ce rapport au slam qui vous a vu naître en tant qu'artiste. Oui, la boucle de fer est toujours là. Même si je ne fais plus les passages sur scène de trois minutes, etc. Mais du slam, je garde l'écriture automatique, les allitérations, les auto-rimées, les répétitions... le souffle, en fait j'ai l'impression que le souffle est important peu, c'est le souffle sous-jacent qui compte.

Ya-t-il des autrices belges qui vous ont ouvert la voie vers ce souffle? C'est la génération contemporaine qui me procure de fémotéon et qui me déplace. Je pense à Caroline Lamarche, qui comme Brigitte Girard, a une écriture presque blanche. Je pense à Christine Avenit, Catherine Barsics aussi, mais globalement je ressens qu'il y a de grandes absentes dans notre patrimoine collectif. Même si quelque chose est en train de bouger. Le slam s'impose comme écriture littéraire, les ventes en poésie sont en augmentation. Je vois en littérature une effervescence, une hybridité, un métissage, une forte présence

de l'oralité, de la scène, des femmes, des personnages non binaires. Cela se concrétise par l'invitation du Théâtre National à l'artiste slammeuse Joëlle Samblin. En France, c'est Rebecca Chailion au Festival d'Avignon et c'est Binton Dembélé en danse hip-hop où Laura Vazquez qui impose une prose poétique fabuleuse.

Qu'est-ce qui fait, selon vous, dans le contexte récent, que le public se tourne vers la poésie? Le lyrisme permet d'aller toucher au cœur. Chez nous, je pense que les actions concrètes de quelqu'un comme Carl Norac qui a soutenu les familles durant le covid en écrivant des «Fleurs de funérailles» ont ramené la poésie à un endroit qui fait du bien. Il y a aussi une poésie via les réseaux sociaux comme celle de Rupi Kaur ou Amanda Gorman, orale, brève, féministe, engagée. Et il y a aussi une poésie bienveillante qui au succès, celle de Félix Radja par exemple, avec des mots qui redonnent aux gens que ce sont de belles personnes.

«C'est dans mes textes que j'exprime le mieux mes valeurs en faveur des sans-papiers, des droits des femmes et contre les grandes violences capitalistes.»

LISETTE LOMBÉ
POÉTESSE

Et vous, comment comptez-vous incarner votre rôle de poétesse nationale? Je voudrais m'attacher à récupérer les gens qui ont été dégoûtés du français et de la poésie à l'école. On a aussi une responsabilité à cet égard vis-à-vis des enfants. Il s'agit de nous rendre de visible et qui existe déjà: les collectifs, les poètes, les poétesse, les slammeurs, slammeuses, les rappeurs, les rappeuses qui agissent depuis longtemps en ce sens. En faisant référence aux aînés aussi. Je pense à Colette Nys-Mazure, Michèle Lapaque et à la visibilité que celle-ci est importante dans une dynamique intégrationnelle. Et pareil dans l'autre sens: il y a une question de genre dans les questions de transidentité et de genre ont un message à porter sur lequel nous pouvons, nous les stantiniens, être levier. Je suis aussi me remettre sérieusement au métrandauf où je serai très humble par rapport à ce honneur qui m'est fait de relater les cultures.

Relier cultures flamande et wallonne, mais pas que! En effet, dans les anthologies de poésie, même contemporaines, on ne trouve pas le slam, on ne voit pas les personnes nées, on peut montrer une littérature et une poésie bien plus riche.

«Persone à la douleur des autres, dit un de vos personnages à propos d'Eunice. Comment gérez-vous votre propre douleur? J'apprends. On n'arrive jamais au slam par hasard et aujourd'hui, j'ai cette chance folle de pouvoir transformer mes émotions en mots. Je suis à un endroit d'acceptation. Nos cadres et nos systèmes nous obligent à se barricader, mais je milite pour que nos rapports soient au contraire basés sur la gentillesse, l'empathie, la timidité, la fragilité qui ne peuvent se déroger que lorsque les structures sont solidaires et tolérantes.



Lisette Lombé: «On n'arrive jamais au slam par hasard et aujourd'hui, j'ai cette chance folle de pouvoir transformer mes émotions en mots.» © VALENTIN BIANCHI / HANG LACS